

Entre 900 et 700 ans avant J.-C. des populations du centre et de l'est de l'Europe émigraient vers l'Ouest du continent. Diverses tribus étaient bien établies en bordure du Rhin entre 400 et 230 avant J.-C. les Gabales s'en détachèrent pour continuer leur route et trouvèrent ces hauts plateaux au sud du massif Central. Connaissant déjà le cheval et l'épée, ils n'eurent guère de mal à s'imposer dans ces lieux faiblement habités où la hache de pierre était encore en usage. Ils se fondirent dans la population autochtone, qui disparut. Jules César signalait dans « la guerre des Gaules », ces Gaulois nommés Gabales, d'un pagus* dépendant des puissants Arvernes. Agriculteurs, ils fabriquaient des araires au soc de fer et des outils à débroussailler, à ameublir le sol. Ils cultivaient les céréales et des légumineuses aisées à conserver: lentilles, pois chiches ou fèves. Ils étaient par ailleurs de très bons artisans et les forgerons gabales étaient réputés jusqu'à Rome. En cuisine dominaient le porc et le chou: cela n'a pas changé...

Ils occupaient le territoire actuel de la Lozère, sauf dans sa partie la plus au sud. Après 52 avant J.-C., sous la domination romaine, le pays gabale fut rattaché à la province d'Aquitaine. Il reste de ce peuple quelques noms de lieux ou patronymiques, divers objets et outils conservés au dépôt de fouille de Javois, des traces d'oppida et de caps barrés, et la « route des gabales » reprise par celle appelée « la corniche des Cévennes » qu'elle surplombait de quelques mètres ou avec laquelle elle se confond.

▲ En descendant, le village du Bleymard apparaît au pied du vallon de Chanteduc sur votre droite.



Atelier forgerons gabales

On peut supposer que si un duc chante par là-bas, cela ne peut être qu'un hibou, le grand ou le moyen de son rang. Longtemps persécutés, ces nobles oiseaux nocturnes sont pourtant précieux pour réguler les

populations de rongeurs indésirables.

D'où tiennent-ils ces gros yeux ronds et orangés ? Voici la réponse.

Au tout début des commencements du monde, le bon Dieu distribua à tous les oiseaux des attributs leur permettant de manger, marcher, nager ou voler. Chacun fut si heureux de son sort qu'à peine eurent-ils déballé leurs becs, leurs pattes et leurs plumes, qu'ils partirent essayer illico leurs ailes toutes neuves, dans un enthousiasme bon enfant.

- « Holà ! Revenez ! Je n'ai pas fini ! » dit le bon Dieu.

Mais trop tard. Ils étaient hors de portée de voix. Le Maître aperçut alors dans un coin, un hibou qui avait la flemme.

- « Tiens hibou ! Prend ce sac et rattrape-les ! Ce sont des yeux, tu en donneras une paire à chacun ! Dépêches-toi ! »

C'est en ronchonnant que le hibou chargea le grand sac sur son dos. Mais en chemin il se dit :

- « Tiens, après tout, je vais me servir le premier ! Comme ça, je prendrai les plus jolis ! » Il choisit les plus gros pardi ! Puis ayant rejoint la compagnie des oiseaux: distribution générale. Chacun à nouveau fut enchanté de ce nouvel accessoire. Ils se voyaient ! Quel miracle !

- « Oh, que ces plumes sont seyantes et que le monde est beau ! » chantaient-ils. Mais quand ils virent le hibou avec ses gros yeux jaunes et oranges, ce fut un fou rire général.

- « Que tu es drôle avec ces yeux ! Ils sont beaucoup trop gros ! Tu es d'un ridicule ! »

C'est depuis ce jour-là, que le hibou, regrettant son choix et ne sachant plus où se mettre, choisit de vivre la nuit et de n'ouvrir souvent qu'un œil après l'autre.

▲ Sur votre gauche, le hameau des Alpiers est posé au milieu des champs.

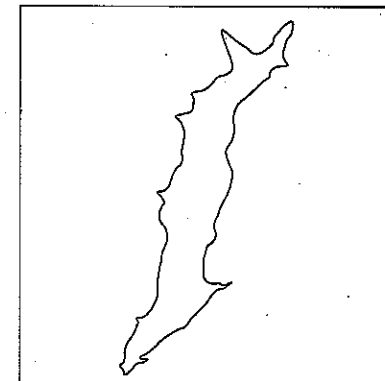
Un petit troupeau de vaches claires broute le plateau des Salès.

▲ Il ne faut pas atteindre les Alpiers. Bifurquez à gauche dans le GR® 7 A et chemin de Stevenson.

* Pagus: en milieu rural, circonscription territoriale à l'époque gallo-romaine.



Lozère
Coullet - Mont Lozère



Boucle n° 15

Sentier du Bonnetès



Sentier du Bonnetès

Balisage

Balises jaunes.

Départ

La Remise au Bleyard.

Durée

3h 30.

Kilométrage

9,2 km.

Difficulté

Aucune.

Accès VTT

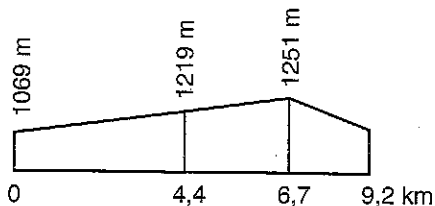
Difficile en fin de boucle.

Intérêt

Sous les auspices d'un soleil radieux dans les allées forestières, vous pourrez observer la mésange huppée ou le bec-croisé des sapins, un chevreuil bondissant ou un geai non moins pressé de circuler. Dans une contemplation du paysage, vous découvrirez le peuple gabale. Après cette histoire sérieuse, une légende de hiboux.

Profil

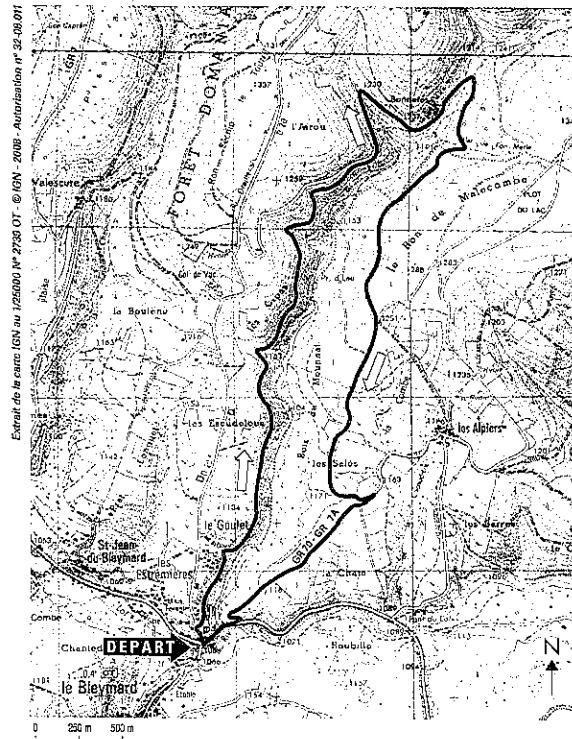
(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



- ▲ Prenez pendant environ 200 m la route en direction de Belvezet et quittez-la juste après le premier tournant pour prendre une plus petite route qui devient bientôt chemin de terre.

Il est bordé d'épicéas et plus loin de bouleaux verruqueux. Voici des arbres qui ne sont pas frileux, mais qui aiment la lumière. Ils sont ce que l'on appelle des arbres pionniers, souvent parmi les premiers à occuper spontanément un sol nu. Juste après la dernière glaciation, il y a environ 10 000 ans, ce sont eux qui sont apparus en Europe, ont préparé un abri végétal pour que s'installent d'autres essences. Les deux bouleaux les plus communs sont le pubescent et le verruqueux, aussi faciles à reconnaître l'un que l'autre. Le tronc blanc (plus maculé de gris chez le verruqueux) est zébré de marques horizontales dues aux fins

Sentier de découverte



feuillettes qui s'en détachent. N'aidez pas ces feuillettes à tomber, ils sont une enveloppe protectrice dont l'arbre a besoin. Le pubescent se tient plus droit que son cousin, qui lui, a tendance à baisser les bras faits de plus longs rameaux.

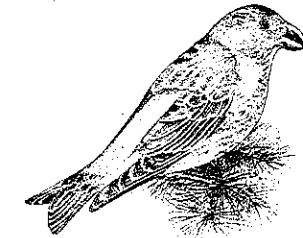
- ▲ Suivez toujours la piste principale.

Un bosquet d'épicéas longilignes cherche le ciel.

Deux espèces de passereaux sont toujours bien représentées dans les bois de résineux: la mésange huppée et le bec-croisé des sapins. Ils ne sont pas plus grands que des farfadets mais regorgent d'énergie du matin au soir, dans une errance continue. Ils trouvent leur pitance au rayon des cônes dont ils extraient les graines d'un bec habile. On peut noter un signe fortement distinctif chez chacun d'eux.

La mésange huppée porte une crête pointue, tandis que le bec-croisé justifie son nom par ses mandibules recourbées et croisées à leur extrémité. Un outil remarquable!

Description du sentier



Bec croisé

- ▲ À la rencontre d'une petite route, prenez à droite.

Au Y, c'est à droite encore une fois.

Après le gîte rural, dernière maison avant la forêt, le paysage s'ouvre sur une combe herbeuse que le genêt à balai envahit peu à peu.

- ▲ Vous traverserez le pont et tournerez aussitôt à droite.

Les cervidés sont communs dans cette sylve, il suffit pour s'en convaincre de regarder les traces laissées sur la piste. Une bordure de framboisiers sauvages porte la promesse de fruits rosés que les animaux ne dédaigneront pas. Un âne braie du côté du Bonnetès. Vous arrivez bientôt dans une hêtraie sapinière sous laquelle les champignons convoités font l'objet de pancartes qu'il faut respecter.

L'espace sylvicole qui suit, porte encore les plaies d'un chantier récent: branches cassées, troncs abîmés par le treuil ou la chute d'un autre, chablis de neige, jeunes rejets. L'exploitation du bois est une activité économique importante en Lozère. Reste encore à trouver comment elle pourrait laisser place à des parcelles moins bouleversées.

Puis un peu plus loin, la forêt redevient celle qu'on préfère: hautes frondaisons trouées de soleil, minuscules escadrilles d'insectes non identifiés volant dans un rai de lumière, message vocal d'un geai à la cantonade qui signale votre passage aux autres résidents à plume ou à fourrure.

Aux 4 chemins rencontrés, vous êtes au pied du ron de Malecombe et brusquement, le paysage explose sur l'horizon des hauts plateaux du mont Lozère. C'est l'occasion, en voyant ces hauteurs, d'évoquer un peuple venu d'Europe centrale qui fit souche en Gévaudan et lui donna son nom: les Gabales.